

Observations sur quelques formes de *Cnephasia* de la Collection Cleu

par P. RÉAL

Ayant entrepris en 1947 la révision des *Cnephasia* de France sur la suggestion de M. LE MARCHAND, j'ai eu le plaisir de recevoir un certain nombre de ces *Tortricidae* de M. le Docteur CLEU. Parmi celles-ci figurent certaines formes au sujet desquelles j'apporterai quelques précisions.

1. — *C. canescana* Gn. Les exemplaires que j'ai vus correspondent exactement à la forme décrite de Suisse par DELAHARPE (1858) sous le nom de *C. candidana*. Cette forme n'étant pas identique au type, nous la retenons comme nom d'une race s'étendant dans toutes les Alpes suisses et françaises. La forme typique est des Alpes autrichiennes : elle ne présente pas de bande transverse foncée homogène ou ombrée sur les ailes antérieures, mais de fines linéoles et des sablures.

3. — *C. obsoletana* Wood (1829). Je signale que la figure de HÜBNER pour *C. pascuana* ne laisse absolument aucun doute : elle représente ce qu'on a appelé jusqu'à aujourd'hui *C. incertana* Tr. Il en résulte que l'ex *pascuana* doit prendre le nom de sa variété décrite sous le nom d'*obsoletana*.

Le nom d'*obsoletana* date de Wood, mais il avait été préparé par STEPHENS pour la forme de l'espèce présentant une teinte à peu près unie, à reflets cuivrés; par malheur Wood l'applique à la forme typique de l'espèce, caractérisée par une fascie transverse très marquée, entourée de deux zones fortement éclaircies par des écailles pâles. Wood, d'ailleurs, connaissant mal les *Cnephasia*, figure deux exemplaires de l'espèce, l'un sous le N° 999, nommée *sinuana*, l'autre sous le N° 1.005, nommée *obsoletana*. En raison de l'ordre des figures l'ex *pascuana* devrait prendre le nom de *sinuana*, mais je considère que Wood a fait une erreur de détermination, le nom de *sinuana* existant déjà et devant correspondre à la *C. incanana* de STEPHENS. A mon avis il est déjà assez regrettable de consacrer un plagiat, et un plagiat erroné, de Wood, si légalement que ce soit, en frustrant STEPHENS de son parrainage.

Dans ces conditions la forme à teinte à peu près unie doit recevoir un nom : je propose celui de variété *pseudotypica* nova.

Dans la collection CLEU existe une forme non encore décrite, caractérisée par une teinte assez claire, particulièrement éteinte, et dont les fascies, peu marquées, sont jalonnées de strioles et de ponctuations : le fond est légèrement striolé-ponctué. Je la dédie au Docteur CLEU :

variété *cleuana* nova : Holotype mâle, Vallouise (Hautes-Alpes), 28 juin 1925, genitalia N° 542.

Un autre exemplaire figure dans la Collection VIARD : Barcelonnette (Basses-Alpes), 22 juin 1899.

Le premier a été obtenu par élevage sur colchique.

3. — *C. interjectana* Haworth (1811). C'est le nom qui revient à l'espèce actuellement nommée *C. virgaureana* Tr. (1835).

J'ai trouvé dans la collection de CLEU un exemplaire aberrant auquel je propose de donner le nom d'aberration *confluens*, nova. Cette forme est caractérisée, comme les « confluens » d'autres espèces, par la

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 32958 . ex 1

Cote : B

jonction de la fascie proximale en chevron avec la fascie médiane sur le bord postérieur de la cellule.

Allotype femelle : La Bessée, 3 août 1925, genitalia N° 541.

4. — *C. nubilana* Hb. (1800).

Notons que la forme typique est exactement celle qui a été appelée à tort par la suite variété *oxyacanthana* H.-S. Cette forme est représentée par le mâle sans écailles blanches et la femelle à écailles blanches entre les fascies : elle n'est pas seulement méridionale. La forme à mâle et femelle semblables qu'on prenait pour le type doit être appelée variété *perfuscana* Wood (1829) ; à juste titre ce nom a été conservé par les auteurs anglais STEPHENS et HAWORTH.

5. — *C. sedana* Const.

La forme typique élevée sur *Sedum anacampseros* et figurée est celle qu'on rencontre en haute altitude : elle est caractérisée chez le mâle par un fond blanc à dessin estompé cotonneux et chez la femelle par une teinte plus grisâtre à dessins flous.

Je propose de désigner sous le nom de variété *meridionalis*, nova la forme qui habite les vallées bien exposées des Alpes cristallines françaises : Savoie, Hautes-Alpes et probablement Basses-Alpes. Cette forme, beaucoup plus répandue qu'on ne se l'imaginait, est caractérisée par les dessins particulièrement tranchés sur les ailes antérieures des deux sexes ; ces dessins sont même souvent sertis par des écailles très claires qui donnent aux fascies un relief saisissant. L'aspect de cette *Cnephasia* est si différent de celui du type figuré que j'ai trouvé toute sorte de déterminations erronées jusqu'à *Isotrias stramentana* !

Cette forme a été élevée sur Valériane par le Docteur CLEU (La Bessée, 3 août 1925).

J'ai considéré comme :

Allotype femelle : un exemplaire de Bonneval-sur-Arc, 31 juillet 1912 (VIARD in LEGRAND).

Paratypes : mâles de Val d'Isère, 6 août 1895 (VIARD in coll. LEGRAND), et divers exemplaires dans la Collection BERTHET.

6. — *C. wilkinsoni*, nom. nov.

L'histoire de cette espèce est des plus complexes.

LINNÉ a baptisé *C. wahlbaumiana* un groupe d'espèces parmi lesquelles on s'accorde à reconnaître l'espèce très commune ainsi appelée par la plupart des Lépidoptéristes. Ce nom a été détrôné par celui de *C. chrysantheana* ; j'ai retrouvé au Muséum de Paris le premier exemplaire ainsi étiqueté, qui provient de PARREYSS et qui a été cité plusieurs fois dans la littérature, de DUPONCHEL à DE JOANNIS. Ce nom paraissait recouvrir au moins des réalités précises. Or ce célèbre exemplaire est en réalité ce que LHOMME, après PIERCE, distingue sous le nom de *conspersana* Dgl. ; l'exemplaire de PARREYSS n'étant pas français, cette dernière espèce n'est encore pas connue en France. Je me suis aperçu ensuite en étudiant DOUGLAS que cet auteur ne désigne en réalité pas la *C. conspersana* Pierce : la figure qu'il donne représente à coup sûr ce que PIERCE distingue comme soi-disant nouvelle espèce, sous le nom de *genitalana*, nom actuellement courant, désignant en particulier une espèce française.

Il résulte de tout cela que le nom de *conspersana* doit remplacer celui de *genitalana*, et que celui de *chrysantheana* doit remplacer celui de *conspersana*.

Nous retombons donc sur le nom de *wahlbaumiana* pour le groupe d'espèces primitivement cité. Il est admis qu'on ne peut l'utiliser.

Il existe sous ce nom périmé au moins deux espèces à ma connaissance : elles ne sont pas toujours très faciles à distinguer, même par leurs genitalia : leur aire géographique est très vaste. L'une, très commune en France, l'ancienne *wahlbaumiana* auct. doit s'appeler *C. alternella*. C'est à WILKINSON (1859) que paraît revenir le mérite de l'avoir distinguée exactement.

Quant à l'autre espèce, elle est beaucoup plus rare en France où on la trouve confinée dans les régions montagneuses du Midi : Hautes-Pyrénées, Hautes-Alpes et Savoie. Ne voyant absolument pas de nom pour elle dans la littérature, la *chrysantheana* de WILKINSON ne tenant pas, je l'appellerai *wilkinsoni*, nova.

Il est permis de supposer qu'on a affaire à cette espèce lorsque l'exemplaire présente des dessins peu contrastés, nettement striolés-sablés, des ailes particulièrement larges, les antérieures plutôt rectangulaires; la forme de la fascie médiane est différente : chez *C. wilkinsoni* son bord proximal reste subparallèle au bord distal de la fascie proximale, tout en s'écartant de la côte; la fascie médiane paraît donc moins s'écarter de la base de l'aile dans la cellule et surtout au bord postérieur de celle-ci. En outre, à partir de ce dernier point, au lieu de saillir profondément en sens proximal entre les nervures Cu 1 et Cu 2, de repartir vers le tornus, puis de revenir obliquement sur le pli A, pour mourir irrégulièrement sur le bord de l'aile, le bord proximal de la fascie médiane semble, chez *C. wilkinsoni*, partir de la cellule subperpendiculairement ou suivant un arc assez régulier vers le bord postérieur de l'aile qu'il atteint en général peu distalement; en passant entre Cu 2 et A, la fascie présente une encoche subcarrée. De plus la fascie subapicale est moins nettement soulignée par un arc de stries et de points que chez *C. alternella*.

Les genitalia mâles montrent un sacculus (processus inférieur de la harpe) bien plus court chez *C. wilkinsoni* (à peine plus de la moitié de la longueur de la harpe contre 3/4 à 2/5) et de plus le sacculus reste droit distalement au lieu de s'arquer. Les genitalia femelles diffèrent également, mais les caractères sont difficiles à distinguer sans une bonne habitude.

Dans la Collection CLEU, retenons :

Un mâle, genitalia N° 544; une femelle, genitalia N° 543, le Casset (Hautes-Alpes), 25 juillet 1925.

7. — *Eulia cinctana* Schiff.

A titre provisoire je rattache cette espèce aux *Eulia*.

Le type a les ailes postérieures blanches avec quelques chagrins dans l'angle apical, dessus et dessous : Zermatt, Massif Central, Ardèche, littoral.

La forme courante dans les Alpes (VIARD, CLEU, etc.) et dans les Pyrénées (RIEL) doit être rattachée à ce que HÜBNER appelle *albidana*, variété caractérisée par les ailes postérieures grises, quelquefois très foncées, avec une fine ligne claire à la frange; la frange de l'aile antérieure est à peu près complètement assombrie.

Il existe d'ailleurs en France d'autres formes.